

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CXXXIV. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**

moi! & que j'épouferois un cercueil bien plus volontiers qu'aucun homme!

En vérité, je ne connois plus de plaifir que dans votre amitié. Affurez-moi, qu'il ne me manquera jamais. Si mon cœur devient capable d'en défirer d'autres, ce ne peut être que fur ce fondement.

L'abattement de mes esprits recommence au moment de mon départ. Pardonnez ce profond accès de vapeurs noires, qui me dérobent jufqu'à l'efpérance, feule reflourcée des malheureux, dont je n'ai jamais été privée que depuis ces deux jours.

Mais il eft tems de vous laiffer respirer. Adieu, très-chere & très-tendre amie. Priez pour votre

CL. HARLOVE.

LETTRE CXXXIV.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE  
HARLOVE.

*Jendi, 27 d' Avril.*

**J**e ne fuis pas contente que vous m'aiez renvoié mon Norris. Mais il faut fe rendre à toutes vos volontés. Vous en pour-

pourriez dire autant des miennes. Aucune des deux, peut-être, ne doit espérer de l'autre qu'elle fasse ce qu'il y a de mieux; & peu de jeunes filles néanmoins savent mieux ce qu'elles devroient faire. Je ne puis me séparer de vous, ma chere; quoique je donne une double preuve de ma vanité dans ce compliment que je me fais à moi-même.

C'est de tout mon cœur que je me rejouis, de voir un changement si avantageux dans votre situation. Le bien, comme j'ai osé vous le promettre, est venu du mal. Quelle idée aurois-je conçu de votre homme, & quelles auroient dû être ses vûes, s'il n'avoit pas pris ce parti sur une lettre si infâme, & sur un traitement si barbare; principalement, lorsqu'il en est l'occasion?

Vous savez mieux que personne quels ont été vos motifs: mais je souhaiterois que vous vous fussiez rendue à des instances si sérieuses. Pourquoi n'aurez vous pas dû permettre qu'il fit venir le Chapellain de Milord M. . . . ? Si vous êtes arrêtée par des bagatelles, telles qu'une permission, des préparatifs, & d'autres scrupules de cette nature; votre servante, ma chere. Vous ne sentez donc pas que la grande cérémonie est un équivalent pour toutes les autres. Gardez-vous de retomber dans vos mélancoliques

ques délicateſſes, juſqu'à préférer un drap mortuaire à ce qui doit faire l'objet de vos défirs, lorsque vous l'avez actuellement entre les mains, & lorsqu'il eſt vrai, comme vous l'avez dit dans une occaſion plus juſte, qu'on n'a pas la liberté de mourir quand on veut. Mais je ne fais quelle étrange perversité de la nature humaine, fait défirer, dans l'éloignement, ce qu'on mépriſe auſſitôt qu'on croit y toucher.

Vous n'avez à vous propoſer qu'un ſeul point. C'eſt le mariage. Qu'il ne tarde plus, je vous en ſupplie. Abandonnez le reſte à la providence, & fiez-vous à ſa conduite. Vous aurez un très-bel homme, un homme agréable; qui ne manqueroit pas de ſageſſe, s'il n'étoit pas vain de ſes talens, & poſſédé de l'eſprit de libertinage & d'intrigue. Mais tandis que les yeux d'une infinité de femmes, ſéduits par une ſi belle figure & par des qualités ſi brillantes, entre-tiendront ſa vanité, vous prendrez patience; en attendant que les cheveux gris & la prudence entrent enſemble ſur la ſcène. Pouvez-vous eſpérer que tout ſe réuniffe pour vous dans le même homme?

Je ſuis perſuadée que M. Hickman ne connoit point de voies détournées; mais il marche de mauvaiſe grace dans la voie droite.

droite. Cependant Hickman, quoiqu'il ne plaîse point à mes yeux & qu'il amuse peu mes oreilles, n'aura rien de choquant, je m'imagine, pour ces deux organes. Votre homme, comme je vous le disois dernièrement soutiendra sans cesse votre attention; vous serez toujours occupée avec lui, quoiqu'un peu plus, peut-être, de vos craintes que de vos espérances: tandis qu'Hickman ne fera pas plus capable de tenir une femme éveillée par ses discours, que de troubler son sommeil par des facheuses aventures.

Je crois savoir à présent sur lequel des deux une personne aussi prudente que vous auroit d'abord fait tomber son choix: & je ne doute pas non plus, que vous ne puissiez deviner lequel j'aurois choisi, si j'avois eu cette liberté. Mais, fiers comme nous sommes, celle qui l'est le plus ne peut que refuser; & la plupart se déterminent à recevoir un homme à demi digne d'elles, dans la crainte qu'on ne leur offre quelque chose de pis.

Si nos deux hommes étoient tombés à des esprits de la trempe du leur, quoiqu'à la longue M. Lovelace pût avoir été trop fort pour moi, je me figure, que pendant les six premiers mois, du moins, je lui au-

rois

rois rendu peine de cœur pour peine de cœur : pendant que vous , avec mon doux Berger , vous auriez coulé des jours aussi sereins , aussi calmes , aussi compassés que l'ordre des saisons ; & ne variant , comme elles , que pour apporter autour de vous une abondance continuelle d'utilités & d'agrémens.

\* \* \*

J'aurois contiué dans le même stile. Mais j'ai été interrompue par ma mere , qui est entrée subitement , & d'un air qui portoit la défense ; en me faisant souvenir , qu'elle ne m'avoit accordé sa permission que pour une fois. Elle a vû votre odieux oncle , & leur conférence secrete a duré longtems. Ces allures me chagrinent beaucoup.

Il faudra que je garde ma lettre , en attendant de vos nouvelles ; car je ne fais plus où vous l'envoyer. N'oubliez pas de me donner pour adresse un lieu tiers , comme je vous en ai prié.

Ma mere m'ayant pressée , je lui ai dit , qu'à la vérité , c'étoit à vous que j'écrivois ; mais que c'étoit pour mon seul amusement , & que je ne savois pas où vous adresser ma lettre.

Je-

J'espère que la première des vôtres, m'apprendra votre mariage; quand vous devriez m'apprendre par la seconde, que vous avez à faire au plus ingrat de tous les monstres, comme il seroit nécessairement, s'il n'étoit pas le plus tendre de tous les maris.

J'ai dit que ma mere me chagrine beaucoup: mais j'aurois pû dire, dans vos termes, qu'elle m'a comme *décomposée*. Croiriez-vous qu'elle prétend catéchiser Hickman, pour la part qu'elle lui suppose à notre correspondance; & qu'elle le catéchise très-sévèrement, je vous en assure? Je commence à croire que je ne suis pas sans quelque sentiment de *pitié* pour le *pitoyable* personnage; car je ne puis souffrir qu'il soit traité comme un sot par tout autre que moi. Entre nous, je crois que la bonne Dame s'est un peu oubliée. Je l'ai entendue crier très-haut. Elle s'est peut-être imaginée que mon pere étoit revenu au monde. Cependant la docilité de l'homme devoit la détromper; car je m'imagine, en me rappelant le passé, que mon pere auroit parlé aussi haut qu'elle.

Je sais que vous me blâmerez de toutes ces impertinences; mais ne vous ai-je pas dit qu'on me chagrine? Si je ne m'en refendois